

Jean-Louis Bessière

Deutérie

Châtelaine de Cabrières

et Reine d'Austrasie

PREFACE

Nous aurions ignoré l'existence de Deutérie, châtelaine de Cabrières au 6^{ème} siècle, si cette femme n'avait connu un destin fabuleux et tragique. Mais nous la connaissons par les quelques lignes qu'en a écrit vers la fin de ce siècle Grégoire, évêque de Tours, dans son Histoire des Francs.

Après la mort de Clovis, les Goths avaient envahi une partie de ses conquêtes. Théodoric (appelé aussi Thierry) envoya donc Théodebert, et Clotaire envoya Gonthaire, l'aîné de ses fils, pour les recouvrer. Mais Gonthaire, arrivé à Rhodéz, s'en retourna, je ne sais pourquoi. Théodebert, poursuivant sa route jusqu'à la ville de Béziers, prit le château de Dion, (aujourd'hui Dio) et en enleva du butin. Il envoya ensuite vers un autre château, nommé Cabrières, des messagers chargés de dire de sa part que, si on ne se soumettait pas, il brûlerait le château et emmènerait les habitants en captivité.

Il se trouvait en ce lieu une matrone, nommée Deutérie, dont le mari était venu habiter auprès de Béziers. Elle envoya au roi des messagers qui lui dirent : « personne, ô très-pieux seigneur ! ne peut te résister, nous te reconnaissons pour notre maître ; viens et qu'il en soit fait ainsi qu'il te paraîtra agréable. » Théodebert vint au château, et y fut reçu pacifiquement, et voyant que les gens se soumettaient à lui, il ne fit aucun mal. Deutérie vint à sa rencontre, et la voyant belle, épris d'amour pour elle, il la fit entrer dans son lit.

(...) Tandis que ces choses se passaient, on vint annoncer à Théodebert que son père était dangereusement malade, que, s'il ne se hâtait pour le trouver encore en vie, il serait dépouillé par ses oncles, et qu'il ne fallait pas qu'il poussât plus avant. A ces nouvelles il quitta tout, et partit pour aller vers son père, laissant en

Auvergne Deutérie et sa fille. Théodoric mourut quelques jours après l'arrivée de son fils, dans la vingt troisième année de son règne ; (...) Théodebert envoya ensuite en Auvergne pour faire venir Deutérie, et s'unit à elle en mariage.

(...) Deutérie voyant sa fille devenue adulte, et craignant qu'elle n'excitât les désirs du roi, et qu'il ne la prît pour lui, la mit dans un chariot attelé de bœufs indomptés, qui la précipitèrent du haut d'un pont, en sorte qu'elle périt dans un fleuve. Cela se passa près de la vile de Verdun.

Il y avait sept ans que Théodebert avait été fiancé à Wisi-garde, et à cause de Deutérie il n'avait pas voulu la prendre pour femme ; mais les Francs le blâmaient unanimement de ce qu'il avait abandonné son épouse. Alors irrité de cette action, il quitta Deutérie dont il avait un fils enfant, nommé Théodebald, et épousa Wisi-garde. Il ne la conserva pas longtemps, elle mourut, et il en épousa une autre, mais ne reprit jamais Deutérie.

Ce récit de Grégoire de Tours est le seul témoignage que nous ayons sur la vie et le geste meurtrier de la reine Deutérie. Il a été repris tel quel par l'Histoire Générale de Languedoc et par d'autres historiens, tel Valentin Bigot,¹ Albert Fabre,² Alexandre Huguenin,³ Charles Lelong.⁴ Pour tous ces historiens, pas ailleurs fort respectables, la mise en doute du récit de Grégoire de Tours ne leur a jamais effleuré l'esprit. Loin de moi l'idée que ce récit ne serait qu'affabulation mais les incertitudes du récit médiéval, que l'on sait contestable sur d'autres points, m'ont conduit à nuancer le récit que j'en faisais aux visiteurs du château de Mazers, l'une des possessions de Deutérie. Ne pourrait-on faire bénéficier cette

¹ Histoire Populaire de Fontès

² Monografia de la Coumuno de Cabrières écrite en langue d'oc,

³ Histoire du Royaume Mérovingien d'Austrasie

⁴ En famille au temps des Mérovingiens, Historia N° 393, aout 1979

malheureuse reine du doute raisonnable dont tout accusé peut se prévaloir ?

C'est ainsi que j'ai construit cette pièce, sur le modèle de la tragédie classique, en respectant la règle des trois unités d'action, de lieu et de temps qui, loin d'être artificielle, porte à son paroxysme l'intensité dramatique. L'existence de tous les personnages est attestée sur le plan historique mais nous ne savons rien du rôle qu'ils ont pu jouer dans ce drame. J'en ai donc usé à ma guise. Seule la sœur du roi Théodebert, Théodechilde, veuve d'Hermégisle, roi des Warmes est alliée de Deutérie. Les autres personnages sont tous ligüés contre cette femme, à l'exception du Maire du Palais, Kunda qui observe une stricte neutralité. La fille, née du premier mariage de Deutérie, et autour de laquelle tourne toute l'action, n'est pas présente en tant que personnage sur scène. Cette « Arlésienne » n'est jamais nommée puisqu'on ignore son nom, bien qu'Alexandre Huguenin prétende qu'elle aussi s'appelait Wisigarde, comme l'épouse délaissée. Cette affirmation me semble gratuite. Cette jeune fille étant gallo-romaine pouvait difficilement porter un nom germanique. Pour respecter l'unité de temps j'ai déplacé l'accident, qui a coûté la vie à la jeune princesse, de Verdun à la proche campagne près de Metz.

L'action se déroule dans cette ville, capitale du royaume d'Austrasie, dans le palais royal, en l'an 540. Un siècle après l'effondrement de l'Empire Romain d'Occident, la Gaule est largement dominée par les Francs. Le Royaume Wisigoth, après la bataille de Vouillé et la défaite d'Alaric en 506, s'est replié sur l'Espagne, à l'exception d'un territoire bordant la méditerranée entre Rhône et Pyrénées, la Septimanie. Les conquêtes de Clovis avaient encore réduit l'importance de cette possession des Wisigoths en Gaule Narbonnaise, mais les Goths, venus d'Italie au secours de leurs cousins espagnols, avaient ensuite récupéré certains territoires gagnés par les Francs. La rencontre de Théodebert et de Deutérie se situe au moment d'une tentative de reconquête sans lendemain. La Septimanie, deux siècles plus tard tombera sous la domination des

Sarrasins avant d'être reprise par Pépin le Bref, mais ceci est une autre histoire. En 540 les possessions des Francs sont divisée en trois royaumes : la Bourgogne, la Neustrie avec pour capitale Soisson et non Paris et, le plus à l'est et le plus puissant, l'Austrasie. Les mérovingiens qui ignoraient le droit d'ainesse partageaient leur royaume entre leurs fils, au moment de leur décès, mais jalousie, ambition, guerres et crimes ont amené d'incessantes recompositions de ces royaumes sous une seule tête. Ceci explique le conflit pouvant exister entre Théodebert et ses oncles.

Voilà fixé le cadre de cette période qui reste la plus mal connue, si ce n'est la plus sombre, de notre histoire. Que le rideau se lève !

PERSONNAGES

Deutérie reine d'Austrasie, épouse de Théodebert.

Wisigarde, fiancée de Théodebert, fille de Waccon, roi des Lombards.

Théodebert, roi d'Austrasie, fils de Théodoric, petit-fils de Clovis.

Théodechilde, sœur de Théodebert, veuve d'Hermegiscle, roi des Warmes.

Suavegothe mère de Théodebert.

Désiré, évêque de Verdun.

Kunda maire du Palais.

Acte I

Scène 1

WISIGARDE, DEUTERIE

WISIGARDE

Jouissez, Madame, jouissez bien de votre position, pendant qu'il en est encore temps.

DEUTERIE

Quand donc serez-vous lasse de cette saillie quotidienne ? Il ne se passe pas un jour sans que vous me jetiez ces paroles au visage. Vivez, au lieu d'étaler vos aigreurs. Vous savez parfaitement que vos jérémiades et vos intrigues ne changeront rien, ni à votre état ni à mon rang. Vous n'êtes rien qu'une princesse délaissée et je suis la reine.

WISIGARDE

Reine éphémère, d'une ruche qui vous abhorre !

DEUTERIE

Reine depuis sept ans.

WISIGARDE

Un cycle qui touche à sa fin. Qu'en sera-t-il demain ? Qu'est-ce qui retient le roi auprès de vous ? Votre richesse ? Votre naissance ? Avant de coiffer la couronne, vous n'étiez qu'une médiocre châtelaine n'ayant pour possession qu'une terre brûlée de soleil et infestée de sauvagines, et qui plus est, une étrangère.

DEUTERIE

Je suis une Romaine du vieux pays gaulois conquis et civilisé par les Romains

WISIGARDE

Piètre spécimen de cette race décadente que les peuples germains ont asservie, en ne faisant parfois que se montrer, vous le savez, mieux qu'une autre. Ici, au royaume des francs, vous n'êtes vraiment qu'une étrangère.

DEUTERIE

Mais sur ma propre terre, la Narbonnaise...

WISIGARDE

La Narbonnaise ? Il n'y a plus de Narbonnaise, il n'y a plus de Romains. Vous avez été mis sous le joug de ce peuple d'hérétique...

DEUTERIE

Les Wisigoths.

WISIGARDE

Oui, les Wisigoths chassés par Clovis, l'aïeul de Théodebert.

Deutérie

Et celui de Théodebald, mon fils, le premier né de son lignage, son héritier.

WISIGARDE

Vivant, le roi Thierry aurait eu grand pitié de lui et, pour épargner sa vie, il l'aurait fait tonsurer et enfermer dans quelque monastère. Il n'aurait jamais accepté de souiller la descendance de Mérovée d'un indigne rejeton. Croyez-vous qu'il ait supporté votre présence en ces lieux ? Théodebert a dû cacher votre existence jusqu'à la mort de son père, en vous abandonnant sur le chemin du retour. Il avait honte de son butin car oui, Madame, vous n'étiez rien d'autre qu'un butin, raflé au cours de sa campagne en Auvergne et en Septimanie, un butin comme les objets précieux, l'or et les captifs que le roi Thierry avait rapporté de Narbonne après sa chute. C'était un vrai butin celui-là, un butin qui remontait peut-être au trésor du Temple de Salomon, pillé par vos Romains et récupéré par vos Wisigoths lorsqu'à leur tour ils ont mis Rome à sac. Mais vous, quel butin êtes-vous ? Au lieu de vous mettre en servitude, comme nos lois l'exigeraient, le roi vous a épousée.

DEUTERIE

N'était-il pas le maître, libre de choisir celle qui lui convenait le mieux !

WISIGARDE

Celle dont l'apparence le flattait ! Quel bien plus éphémère que celui-ci. Moi j'apportais au roi Théodebert de l'or, des vases précieux, des soieries, des parfums d'Orient et surtout l'alliance du puissant royaume des Lombards.

DEUTERIE

Il faut croire que ces richesses et ces promesses n'ont pas pesé bien lourd puisque le roi a préféré vous ignorer.

WISIGARDE

Ce sont des biens qu'il pourrait reconsidérer parce qu'ils sont périssables, à la différence de vos attraits qui lui ont fait perdre la raison. Mais vous vieillirez, Madame et votre prestance prétentieuse s'affaîssera, votre visage, si lisse, si régulier se flétrira. D'ailleurs vous le savez déjà, vous le redoutez. Pour quelle autre raison passeriez-vous tant d'heures, au cours de vos promenades, plantée comme un saule au bord de la fontaine à regarder votre reflet ?

DEUTERIE

Vous m'espionnez ?

WISIGARDE

Tout le palais vous surveille. Ici, vous n'êtes qu'un objet de curiosité. Pas plus tard qu'hier on m'a rapporté qu'un garde faisant sa ronde vous a aperçue, penchée au-dessus de la vasque étirant les traits de votre visage. Qu'aviez-vous vue, Madame ? Une ride creusant vos joues ?

DEUTERIE

Une brise troublait la surface de l'eau.

WISIGARDE

Craignez que cette brise ne se fasse plus fréquente et qu'un souffle ravageur ne s'installe à demeure pour friper les eaux de cette vasque. Qu'en sera-t-il alors de votre apparence, votre superbe

reflet qui a fait l'admiration de tous quand vous avez franchi pour la première fois le seuil du Palais ? J'en conviens, à Metz ni dans aucun autre royaume, on n'avait aperçu une telle beauté. Vous pouviez être fière. Vous l'étiez d'ailleurs, dans cette robe cramoisie rehaussée d'or, que le roi vous avait offerte, pour donner quelque lustre à votre entrée. Ainsi accoutrée vous osiez nous toiser avec cette arrogance des gens de rien qui ont gravi trop de marches et ne savent plus que faire une fois au sommet. Votre charme envoûtant vous permettait de triompher et de me voler le cœur du roi.

DEUTERIE

Croyiez-vous Théodebert aveugle au point de balancer un seul instant entre vous et moi. Regardez-vous, regardez-moi ! Il est vrai que l'on ne risque pas de vous rencontrer penchée sur quelque vasque. Vous préférez ignorer à quoi peut ressembler votre visage, craignant qu'il ne vous cause quelque frayeur. Qui vous en blâmerait. Puisqu'à vos yeux vous dérobez la vérité, que vos oreilles vous l'enseignent : vous êtes ordinaire et même plutôt laide. Quel attrait pouvait trouver en vous le roi ?

WISIGARDE

Celui d'une alliance solide avec le royaume de mon père. La loi des Francs saliens prétend que les femmes ne peuvent ni régner ni transmettre ce droit à la couronne. Est-ce une raison pour celles-ci de se tenir éloignées du palais ? C'est méconnaître notre rôle essentiel : épouser pour sceller des alliances. C'est le prix de notre sacrifice. Qu'importe que nous soyons superbes ou difformes. Pour s'amuser, les hommes trouvent quelques compensations auprès des filles vénales qui, elles non plus, ne manquent ni de charmes ni de beauté.

DEUTERIE

Prenez garde !

WISIGARDE

A vous ? Que valent vos menaces ? Souvenez-vous ! Seul le décès de son père a permis à Théodebert de vous faire entrer au Palais, mais quelle injure n'a-t-il pas faite aux Lombards, en m'ignorant pour vous épouser. Cette alliance lui était nécessaire pour

consolider son pouvoir face à des oncles qui ne cherchent qu'à le dépouiller. Même ignorée je ne manque pas de pouvoir. En restant je laisse planer une menace sur leurs ambitions. Croyez-vous que Théodebert prendrait le risque d'un affrontement en me renvoyant ? Croyez-vous qu'il se mettrait à dos tous les nobles, y compris sa propre mère, qui n'ont jamais caché leur désapprobation de ce mariage indigne de son rang. Ils sont de mon parti et vous, ici, vous êtes seule...

DEUTERIE

Aux côtés du roi.

WISIGARDE

Tolérée à ses côtés. La moindre faute vous serait fatale Ne l'oubliez jamais. Ici vous n'êtes rien, rien qu'un mirage qui abuse encore le bon sens du roi, mais pour combien de temps.

DEUTERIE

Vous avez sans doute raison, vous êtes intouchable, à bien des égards. L'injure que vous a fait le roi, en préférant en épouser une autre, vous a profondément blessée.

WISIGARDE

Gardez vos bontés pour vous, vous en aurez un jour grand besoin. Où iriez-vous si le roi, enfin revenu à la raison, vous chassait ?

DEUTERIE

Je suis chatelaine...

WISIGARDE

D'une misérable bâtisse.

DEUTERIE

D'un castra juché sur un piton escarpé, un château fort ...

WISIGARDE

... tellement fort qu'il serait tombé en un jour si vous ne l'aviez livré avant même qu'il ne soit assiégé. Les habitants de Rodez et de Lodève, saisis de terreur ont préféré sagement ouvrir leurs portes dès que l'armée des Francs s'est montrée, à moins que ces bourgeois